

ÉCRITURE HAUTE COUTURE

Marlène Wiant, Portrait

MÉTROPOLE DE LYON - PRIX DU JEUNE CHERCHEUR

MARLÈNE WIART

Si l'on vous cherche, où vous trouver ?

Dans le quartier Saint-Vincent ! C'est un quartier très riche, avec des terrasses, des petites salles de théâtre, de concert, plein d'initiatives citoyennes comme des jardins et des composts. Et pour ne rien gâcher, il y a les quais de Saône et ses immeubles bariolés !

En tant que chercheur, qu'avez-vous trouvé à Lyon ?

Un foyer. Lyon est ma ville d'adoption, j'en suis amoureuse ! On peut s'y promener pratiquement d'un bout à l'autre à vélo. On peut y être anonyme et connaître tous ses voisins. On peut y trouver la solitude comme la vie sociale la plus dense.

Et dans la vie ?

La joie d'exister !



© Trafalgar Maison de Portraits x Ksenia Vysotskaya

À l'heure où le progrès ne s'envisage plus sans start-up et programmes d'accélérateur, celui à particules recèle des développements autrement plus capitaux – en témoignent les appareils perfectionnés par Marlène, et construits sur les fondamentaux : « L'intérêt d'une recherche sans débouché économique direct a du mal à être perçu. Pourtant, les scanners spectraux, à rayons X, sur lesquels je travaille dérivent des détecteurs conçus pour trouver le fameux boson de Higgs ; ça ne "servait à rien" à l'époque, à part prouver un modèle théorique. » Pour celle qui voulait moins compiler des calculs sur des écrans d'ordinateur que contribuer activement à l'expansion de traitements salvateurs, il n'a pas fallu plus d'un stage auprès du célèbre collisionneur pour propulser ses ambitions vers davantage d'applications. Aujourd'hui directrice de recherche en imagerie médicale, Marlène a bousculé acronymes et étiquettes sans finesse, en basculant du CERN au CNRS : « *Même si ça signifie que je ne serai jamais reconnue comme "la" spécialiste, je tiens à ma pluridisciplinarité. Je ne suis pas physicienne, je ne suis pas médecin, je ne suis pas chimiste ; je suis au milieu de toutes ces expertises qu'il me faut coordonner !* » Une position d'intermédiaire qui entoura son domaine d'un flou avec lequel Marlène est désormais très à l'aise – « *dans mon entourage, neuf personnes sur dix ne savent pas ce que je fais !* » Si ses travaux sur le débit sanguin cérébral ont aidé à prévenir les accidents cardiovasculaires, le prix du Jeune Chercheur, a eu pour effet secondaire de faciliter l'adoption dans sa famille de cœur : « *Rejoindre la communauté scientifique, c'était un rêve inespéré, j'ai utilisé l'argent du prix pour organiser un pot ! Je vois tous ces gens et je me dis avec étonnement "wow, j'en fais partie" !* »

Partagée entre les cours en comité réduit qui incitent à élargir les horizons – « *je dois être à la pointe, lire en permanence sur les neurosciences et l'immunologie pour être au niveau* » –, et ses avancées menées en chorale au laboratoire CarMeN, Marlène navigue au gré de ces courants dont elle avait déjà pris la température comme il se Doua : « *Mon lycée étant proche de ce campus, vingt chercheurs sont venus se présenter aux terminales. Et chaque fois que je m'asseyais à la table de l'un d'entre eux, tout avait l'air passionnant.* » Marlène se laisse porter, aussi, par ces vents inspirants. Ils la poussent à s'imprégner du foisonnement urbain, au bord d'un lac à Chicago, tout comme ils la conduisent sur les neiges que domine la résidence alpine, là où le CNRS fait une entorse à la routine. Des paysages propres à redonner un souffle au saxophone – « *un ténor, le même que Lisa Simpson !* » – de cette aficionado de Stan Getz, pour laquelle les joies d'un « *bœuf* » entre cuivres ne se sont jamais écornées : « *Avec l'atelier jazz de Lyon I, on répète toutes les semaines entre midi et deux. On y trouve des étudiants, des retraités – tous ceux qui ont plaisir à écouter et à jouer de la musique !* »

Lorsque s'achèvent les enseignements au campus et la gestion des cursus, lorsque les recherches scientifiques et de financements s'arrêtent en sus, il y a encore assez de temps dans une journée de Marlène pour participer à l'édition collaborative du journal *Plos One* : « *On pense que le succès pour un chercheur, c'est d'avoir son papier dans Nature. Je ne suis pas rémunérée par Plos One, mais j'en tire la satisfaction d'apporter mes compétences à mes pairs, de faire grandir la connaissance avant tout.* » Et si cette croissance s'avérait insuffisante, il y aurait encore celle du potager de quartier pour satisfaire au goût du labour collaboratif de celle qui s'est engagée dans une AMAP – association pour le maintien de l'agriculture paysanne. D'ici à ce qu'elle puisse démarrer son programme d'innovations sur l'imagerie médicale par rayon X en couleurs – « *c'est excitant ; tout est à inventer !* » –, Marlène reste fidèle à sa curiosité en kaléidoscope. Celle qui se décline du stéthoscope au microscope.

Maison Trafalgar